

Île-de-France Ces maires qui adoptent le couvre-feu pour les jeunes ➔ P. VI et VII

Paris Les taxis campent depuis huit jours boulevard Raspail ➔ P. II et III

75

Paris • Mardi 27 mai 2025 • N° 25117 • 2,20 €

Le Parisien

+ Votre supplément **Éco**



Incivilités au volant

Pourquoi tant de haine ?

Nous sommes les champions d'Europe des insultes en voiture. L'agressivité des Français atteint un niveau record, selon un baromètre que nous dévoilons.

➔ Fait du jour • P. 2 et 3

le Parisien



Parlement La pression des agriculteurs a payé

➔ Politique • P. 4 et Cahier central • P. III



Réseaux sociaux Vite, protégez vos données !

➔ Notre Époque • P. 12



PSG - Inter Milan
J-4
Comment Paris a oublié Mbappé

➔ Sports • P. 17 à 19

2

FAIT DU JOUR

Le Parisien

Mardi 27 mai 2025 • N° 25117

L'édito
**Olivier
Auguste**Directeur adjoint
de la rédaction

Mauvais réflexes

Sur la route, « l'enfer, c'est les autres ». Le conducteur de devant qui met un peu de temps à redémarrer au feu vert ; celui qui se rabat trop lentement après avoir doublé, au goût du chauffeur qui déboule derrière lui sur la voie de gauche de l'autoroute ; le piéton qui prend ostensiblement son temps pour traverser ; le cycliste qui n'indique pas son changement de direction... Alors on klaxonne, on lance des noms d'oiseaux (plus ou moins destinés à être entendus par leur destinataire), on marque son impatience en slalomant d'une file à l'autre...

Le baromètre de la Fondation Vinci Autoroutes, que nous dévoilons, montre que ces incivilités demeurent à un niveau élevé depuis au moins une décennie. En sourire pourrait être le premier réflexe, dans un pays qui s'est longtemps montré indulgent envers les agités du bitume, et a même toléré une mortalité routière plus élevée que ses voisins jusqu'à ce que Jacques Chirac mette fin à ce laxisme. Mauvais réflexe, en réalité.

Car certes, ces comportements que l'on s'autorise au volant et nulle part ailleurs peuvent s'expliquer — le psychologue Jean-Pascal Assailly nous donne des clés de compréhension — mais pas se justifier. Certains sont dangereux par eux-mêmes (coller au véhicule précédent sans distance de sécurité, par exemple). Les autres créent un climat propice à l'énerverment : comment s'étonner, au final, que 87 % des personnes interrogées déclarent avoir, au moins épisodiquement, « peur du comportement agressif d'un autre conducteur » ? L'enfer, c'est les autres, mais nous sommes tous un peu « les autres ».



La route, ce champ de bataille

Selon un baromètre annuel que nous dévoilons, 63 % des automobilistes avouent en insulter d'autres. Une agressivité qui dégénère parfois en violences physiques.

Bertrand Métayer

COUPS DE KLAXON répétés, insultes, prises de bec front contre front ou coups de pied dans une portière. Circuler dans les villes françaises n'a souvent rien d'une balade bucolique. La 15^e édition du baromètre de la conduite responsable publiée par la Fondation Vinci Autoroutes confirme que le niveau d'agressivité et d'incivilités a atteint un stade très élevé.

63 % des conducteurs français reconnaissent ainsi injurier d'autres usagers de la route. Plus de la moitié klaxonne ceux qui les énervent quand 30 % assurent « coller » le véhicule d'un conducteur qui les agace. Toute une série de mauvais gestes dans lesquels se reconnaît Émilien. « Ma

femme ne veut plus monter en voiture avec moi. Un jour, elle est sortie à un feu rouge tellement elle n'aimait pas mon comportement, confie cet homme de 33 ans. Cela m'a fait réfléchir, mais je reste très tendu quand je conduis. »

Comme pour beaucoup d'automobilistes, l'explication de ces bruyantes poussées de colère est souvent la même : les autres. « Ils font n'importe quoi », assure Émilien qui se sert de son klaxon comme d'un rappel au Code de la route. « Si un piéton traverse n'importe où, qu'un mec grille un feu, je ne peux pas ne rien dire. » Même réflexe dans un embouteillage. « Je sais que cela ne sert à rien mais ça m'enlève un peu de tension », glisse celui qui profère des insultes ou manifeste par ges-

tes son mécontentement, parfois majeur tendu bien haut vers le rétroviseur.

Si 13 % des Français reconnaissent descendre de leur voiture pour s'expliquer avec un autre conducteur, Émilien assure qu'il se refuse à toute violence physique. « Je n'en viendrai jamais aux mains. Je n'ai pas envie de prendre un mauvais coup pour des histoires de bagnole. »

« Des pétages de plombs pour des éléments futiles »

La mort en octobre dernier à Paris de Paul Varry, un cycliste écrasé par une voiture après une altercation avec son conducteur, illustre jusqu'à ces conflits peuvent mener. Si un tel drame reste exceptionnel, ces comportements violents finissent par créer une atmos-

phère délétère sur la route : 87 % des automobilistes déclarent avoir peur du comportement agressif des autres.

« La violence qui croît dans la société se répercute forcément sur les routes, constate Rémy Josseume, avocat spécialisé dans le droit routier. L'usage d'un véhicule s'inscrit désormais dans un cadre d'interdictions et de contraintes, à commencer par les contrôles et les embouteillages. Cela crée du stress, de l'agacement et de la lassitude qui se traduisent par des pétages de plombs pour des éléments futiles. Cette agressivité peut devenir délinquante, voire criminelle. Un conducteur considère qu'avec son véhicule il est en droit d'avancer, se garer et se déplacer librement. L'autre



Alors que je suis très polie dans la vie, je jure comme une charretière en voiture

Chloé, 43 ans



Coups de klaxon, échange de noms d'oiseaux et prises de bec : entre usagers de la route, les tensions finissent par créer une atmosphère délétère. (Illustration)

tres fermées, sourit-elle. Je suis calme quand je suis à vélo, mais je me transforme au volant. Alors que je suis très polie dans la vie, je jure comme une charretière en voiture. Le soir après le boulot, c'est un peu ma soupape de décompression. Une fois à la maison, je redeviens tout à fait normale.»

Une question d'éducation ?

Installé dans son taxi, Malick profite d'une pause au milieu de sa journée de onze heures dans le trafic parisien au lendemain d'une journée de grève. Ce professionnel de la route la joue zen. « Je ne klaxonne plus jamais, cela ne sert à rien hormis faire monter la pression, y compris chez celui qui pense faire passer sa colère », glisse le quinquagénaire. Depuis des années, il constate une hausse de l'agressivité partout et à toute heure. « Cela peut pêter à tout moment. »

Il ne veut pas non plus rentrer dans le jeu de « la faute à qui » entre automobilistes, cyclistes, piétons ou autres. « Il y a une indiscipline collective », juge-t-il. « Entre les voitures, les camions, les bus, les vélos ou les piétons, on a quand même mis ensemble des mobilités qui ne peuvent pas coexister, juge Rémy Josse. Ce sont aussi ces rapports de force déséquilibrés qui suscitent des tensions. »

Outre l'atmosphère pesante sur les routes, ces manifestations de colère ont selon plusieurs études scientifiques un lien direct avec des conduites à risques et donc les accidents. « C'est d'autant plus agaçant qu'on considère ces comportements comme faisant partie du paysage », déplore Pierre Lagache, le vice-président de la Ligue contre la violence routière.

Pour tempérer un phénomène très présent en France par rapport à d'autres pays comme la Suède, la Pologne ou la Slovaquie, il préconise de cesser de stigmatiser les différents modes de mobilité et d'insister sur l'apprentissage de la conduite dès l'école primaire. « Il faut aborder très jeune les questions du rapport à la règle, du bien-vivre ensemble, de notre niveau de tolérance aux autres, plaide Pierre Lagache. On pourrait aussi imaginer des dispositifs de rappel à la règle en s'appuyant sur les polices nationale et municipale. On parle beaucoup d'intelligence artificielle, mais la pédagogie doit aussi passer par un contact direct avec les usagers. »

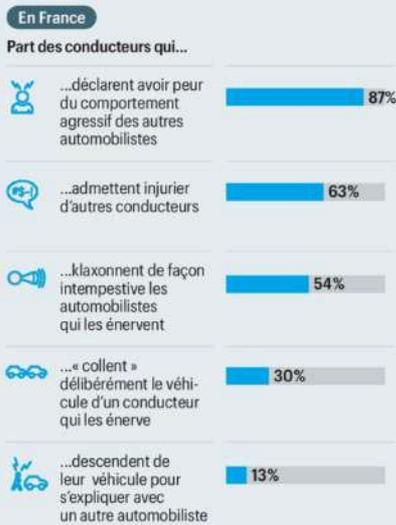
constitue donc une entrave. Les conditions de circulation n'ont fait qu'exacerber les tensions. La politique de limitation de la vitesse a aussi une conséquence sur la gentillesse des gens au volant. Même si les mauvais comportements sont partagés par l'ensemble des usagers. »

Dédoublement de personnalité

Pour les psychologues, l'anonymat relatif ressenti par un conducteur et l'isolement qui en résulte expliquent en partie des comportements agressifs qui n'existeraient pas de visu sur un trottoir. « Quand je gueule sur un piéton qui traverse la piste cyclable, je m'en fous puisque trois secondes après je ne le vois déjà plus », illustre Martin au guidon de son vélo de course, qu'il pilote avec un casque audio vissé sur le crâne.

Derrière le volant de sa voiture, avec laquelle elle circule chaque jour dans la région bordelaise, Chloé pointe du doigt le temps perdu comme facteur déclencheur de sa colère. « Les gens qui s'engagent sans avoir la place et qui bloquent un carrefour me font vriller, dit la mère de famille de 43 ans. Je râle contre tout le monde, je lâche des insultes mais toujours fené-

Les grands chiffres de l'incivilité au volant



Méthodologie : enquête réalisée en ligne du 11 février au 5 mars 2025 sur un échantillon de 2 403 Français âgés de 16 ans et plus, représentatif de la population.

Source : Ipsos (15^e baromètre de la conduite responsable de la Fondation Vinci autoroutes) • Le Parisien-Infographie.



ANALYSE | « La congestion du trafic crée de l'agressivité »

Jean-Pascal Assailly, psychologue

Propos recueillis par Bertrand Métayer

POUR Jean-Pascal Assailly, auteur d'« Homo Automobilis ou l'Humanité routière » (Éd. Imago), l'agressivité des automobilistes s'explique notamment par le stress lié à la perte de temps et un sentiment d'anonymat des conducteurs.

Pourquoi la conduite engendre-t-elle souvent une forme d'agressivité absente du quotidien ?

JEAN-PASCAL ASSAILLY. C'est une question que les chercheurs se posent depuis cinquante ans. L'hypothèse selon laquelle les gens violents ou preneurs de risques sur la route le sont également dans la vie fonctionne pour deux sous-groupes de conducteurs : les délinquants, qui ont un rapport à la règle globalement altéré, et les personnes en situation de forte exclusion sociale, qui ont tendance à prendre des risques dans tous les domaines de leur vie. Mais ces groupes ne représentent que quelques centaines de milliers de personnes. Or, il y a 40 millions de conducteurs. Chez eux, il y a une spécificité du risque de violence car elle ne s'exprime que sur la route.

Comment l'expliquer ?

Il y a de multiples facteurs difficiles à hiérarchiser. Une première explication est l'anonymat qui favorise toujours la violence. Les voitures d'aujourd'hui isolent beaucoup plus du monde extérieur. Avec de la musique, des écrans, parfois des vitres teintées. Or, l'isolement crée une forme d'anonymat qui permet à la personne d'être moins

consciente de son comportement violent. On se permet des choses qu'on ne ferait pas sur le trottoir.

L'environnement routier joue-t-il un rôle ?

Oui. Les études scientifiques montrent très bien l'effet mécanique entre la congestion du trafic qui crée de la frustration puis de l'agressivité. Cela se traduit par des coups de klaxon, des noms d'oiseaux, des altercations, et parfois pire.

Est-ce que les hommes et les femmes sont touchés de la même façon ?

Non, car les hommes sont plus violents sur la route que les femmes en général.

Pourquoi les tensions augmentent-elles lorsqu'un usager touche le véhicule d'un autre ?

La voiture est un objet à la fois libidinal et identitaire. Quand on frappe sur votre capot, c'est comme si on vous tapait sur la tête. Le sociologue Pierre Bourdieu parle de la voiture comme d'une distinction, un signe extérieur de richesse. Votre véhicule vous donne un statut social et fait donc partie de vous. C'est pour cela que c'est insupportable pour certains qu'on la touche.

Cette agressivité au volant est-elle une spécificité française ?

La société française a toujours été tolérante envers la violence routière qui est moins perçue comme telle. Sur la pacification de la circulation et le respect d'autrui, on est encore très loin d'autres pays. L'insécurité routière est un phénomène systémique.